

Interview de Eric Julien – Lettre Nature Humaine n°1

En 1985, le géographe et alpiniste Eric Julien entreprend une expédition dans la Sierra Nevada de Santa Marta (Colombie). Suite à un œdème pulmonaire, il est recueilli et soigné par les Indiens Kogis, derniers héritiers des grandes sociétés précolombiennes du continent sud-américain. Une société qui a su préserver un rapport privilégié avec la nature dont sa survie dépend entièrement. Eric JULIEN s'engage alors à aider ces Hommes à racheter et leur restituer leurs terres ancestrales dont ils ont été au fil du temps dépossédés par les "petits frères" (« les civilisés »). C'est 10 ans plus tard qu'il pourra honorer cet engagement, grâce à des fonds récoltés en Europe et à la création de l'association Tchendukua – Ici et Ailleurs.

Commence alors une véritable aventure humaine, à travers la rencontre d'une philosophie de vie vieille de plus de 4000 ans dont TC Mac LUHAN parlait en ces termes : *"Quel est ce peuple étonnant que l'on appelle les Kogis ? En quatre cents ans, le monde a changé, il s'est "développé" et cette société précolombienne, la dernière à encore fonctionner, n'a pas bougé. Elle est à la fois ancienne et moderne, étonnamment évoluée dans des domaines essentiels à la compréhension du monde. Ils représentent l'exemple le plus complet d'une culture antérieure à la conquête à avoir survécu jusqu'ici. (...) Leur savoir n'a qu'un but, trouver et maintenir un équilibre entre les énergies créatrices et destructrices qu'un homme rencontre au cours de son existence. Ils sont convaincus que notre ignorance et notre avidité ne peuvent qu'aboutir rapidement à la fin de toute vie sur Terre."*

T.C. MCLUHAN, L'Esprit de la Terre, Editions du Rocher 1998

Nature Humaine : Que signifie agir pour les Kogis ?

Eric Julien : Dans un univers qui se transforme en permanence, l'action « spirituelle » (pensée) d'un Kogi a pour objectif, d'identifier les « composantes » du « système vivant monde », afin d'en préserver, maintenir ou rétablir l'équilibre. Une forme de médecine « préventive » de la vie. D'après eux, c'est l'intention, qui fonde l'action... c'est donc cette intention qu'il faut identifier et travailler pour la rendre « juste », c'est-à-dire en adéquation avec son environnement **et ce comme préalable à la réalisation de toute action..** Dans nos sociétés modernes, nous sommes dans des logiques binaires, problème/solution, nous pensons de manière morcelée, sans liens entre les choses, les objets, les actes, donc sans possibilité d'équilibre et d'harmonie. La première des conséquences, c'est que nous évoluons dans des sociétés de faible dialogue, où le « je » et le « tu », prédominent largement sur le « nous », seul capable de produire une pensée créatrice commune qui dépasse la pensée individuelle. Nous sommes devenus « spectateur », morcelés, d'un monde dont nous ne percevons plus les enjeux. **Pire, d'après les Kogis nous ne prenons plus le temps de « penser » nos actions, de faire ce travail préalable à l'action qui permet l'émergence « juste ».**

Pour une communauté comme celle des Kogis, l'énergie cosmique fonde l'ordre de l'univers..., la responsabilité d'une société comme celle des Kogis consiste donc à savoir vivre en harmonie avec cette énergie cosmique, s'y relier pour en reconnaître (naître avec) les lois fondatrices, celles là même qui organiseront sur un plan politique et social, le fonctionnement de leur société. Des lois dont le strict respect garanti l'équilibre et la cohérence car elle permet de tenir à distance le chaos, source de maladie et de mort.

-« La loi des origines ne change jamais, elle ne change pas. Même si nous devons disparaître, elle serait toujours là. C'est une loi bien réelle qui organise l'évolution des êtres vivants, les hommes, mais aussi les animaux, les plantes et les arbres. C'est la même pour

tous, même pour les petits frères mais ils ne le savent pas. La loi des origines, c'est notre « mère » et notre « père », c'est Sérankua qui nous l'a laissé, elles sont les mêmes pour tous le monde. Quand le petit frère a commencé à manier de l'argent, à s'intéresser aux choses que vous appelez l'économie, il c'est désintéressé de la nature, cela ne l'intéressait plus. Il a préféré gagner de l'argent. Nous, les Kogis, nous avons continué à écouter les lois de la nature à les comprendre pour tenter de ne pas les perdre, ne pas nous perdre. Le petit frère préfère capitaliser et construire ses propres lois, articles, résolutions, décrets, se sont des lois qui les arrangent, qu'ils changent quand ils le souhaitent. La maladie apparaît lorsque l'on ne respecte plus ces lois, les lois des origines ».

Pas de religion donc, entendue au sens de nos religions monothéiste, d'un dogme révélé, dont il conviendrait de respecter le corps de doctrines et de connaître l'histoire, mais **des principes fondamentaux**, issus des « lois de la mère, ou loi des origines », principes intangibles, transmis par l'expérience que permettent de vivre les rituels, cérémonies, actes et constructions symboliques qui rythment la vie des Kogis, de leur naissance à leur mort.

Parmi ces principes, un cycle toujours renouvelé, semence, naissance, maturité, mort, puis renaissance... une **perception systémique** (*dépendance réciproque*) et **holistique** (du grec *holos*, entier) du monde, l'ambivalence de **chaque choses, objet, actes, et pensées**, la recherche de la « **juste tension** » entre des contraires complémentaire, condition pour que naisse la vie, l'acceptation de l'unité comme étant issue de l'alliance entre des parties « autonomes et universelles », **la prédominance de l'expérience personnelle**, qui privilégie l'intégration des connaissances, l'existence d'un monde invisible, Aluna, porteur de « potentiels », comme préalable à toutes formes incarnées.

L'aspect systémique et holistique de leur pensée peut être illustré par cette anecdote. A une question qui leur était posée, une question simple en apparence, les Kogis ont mis trois jours et trois nuits pour répondre. Alors que l'auteur de la question s'étonnait de ces délais, un jeune Kogis qui assurait la traduction, a fait cette déroutante réponse : « *Vous les blancs, vous pensez de la tête aux pieds, alors que nous nous pensons des pieds à la tête..* ». En fait, pour un Kogi, il n'est pas possible de penser un acte, un objet, une chose quelle, qu'elle soit, hors du « système global », qui l'a produit et qui lui donne sens... la fameuse théorie de l'objet « global » développé par Baudrillard. Un objet ou un acte ne surgit pas du néant, mais bien d'un système complexe, interrelations d'intentions, de possibles de créativité, qui à un moment donné, s'incarne dans une forme, un objet, un discours.. C'est pourquoi, c'est ce qui précède la forme, qui intéresse les Kogis et non la forme en elle-même, et c'est pourquoi, ils pensent le système qui produit quelque chose (la tête) avant d'agir ou de juger (se mettre à marcher, les pieds)

L'action va se faire selon le même processus. Pour les Kogis, c'est l'intention, l'énergie, le contexte relationnel dans lequel cela se passe qui est le préalable indispensable à l'action. On peut dire qu'il y a un préalable de liens et de sens partagé, avant l'action ou l'agir proprement dit. . A l'occasion d'une conférence sur la création d'une zone de biosphère, les Kogis ont désigné un traducteur, mais celui-ci n'a rien traduit de la journée. Il était en fait sourd et muet ! Ce qui intéresse les Kogis, ce n'est pas le sens des mots, mais l'intention avec laquelle les choses sont dites, qu'elles soient positives ou négatives. En réalité, 80 % de l'information passe par la gestuelle et la voix, et le reste par la parole, ceci que l'on soit Français ou Kogis.

Nature Humaine : en Occident, nous agissons pour la nature, l'environnement, l'écologie. Cela a-t-il un sens pour les Kogis ?

Eric Julien : L'ancien responsable des services environnementaux de la confédération Suisse, qui à eu l'occasion de les rencontrer, leur a posé la même question, et voici qu'elle a été leur réponse :

« Il s'agit d'un problème d'autorité (c'est-à-dire de gouvernance, le sujet de la conférence qui vient de se terminer). Vous être les chefs de l'eau, du climat, mais vous ne parviendrez pas à résoudre les problèmes si vous n'êtes que les chefs de l'environnement matériel. Vous devez devenir les ministres spirituels de l'environnement. Et, ont-ils ajoutés, nous sommes disposés à vous former ».

Pour les Kogis toutes formes, ou toutes actions à son pendant en « aluna », le domaine de la pensée et de l'esprit. C'est la recherche de l'équilibre et de la paix entre les différentes formes que sont les plantes les roches, les animaux et les humains issus d'un même esprit qui fonde la finalité de leur existence. Une finalité symbolisée entre autre par les deux sacs que les Kogis portent toujours en bandoulière, l'un utilisé pour transporter les provisions et les objets matériels, l'autre pour la partie spirituelle, les feuilles de coca et les « seiwas », petits objets utilisés pour réaliser des offrandes. D'après les Kogis, en ne nous occupant que de la dimension « matérielle » de l'environnement, nous ne pouvions pas mener à bien notre mission.

Il n'y a d'autre part, pas de dissociation entre agir en général et agir pour la nature, puisque nous sommes des êtres de nature. La question serait plutôt, *"comment garder l'équilibre du tout dont on est une partie"*. Mais là, nous revenons au début de nos propos, nous avons perdu cette vision « systémique » du tout. . Un Kogi va regarder la vie comme un énorme organisme vivant, dont il est une petite partie, et au sein duquel il doit éviter de créer des déséquilibres. Ce sont sans doute de très grands écologistes. Ils tiennent largement leur savoir des spécificités Géographique de leur territoire qui sur 38 kms s'étend de la mer des caraïbes à des sommets de près de 6000 mètres, traversant six écosystèmes différents.

Nature Humaine : agir avec la mémoire de la forme

Eric Julien : A ce même rendez-vous, les ministres ont aussi demandé ce que, eux, représentants des pays parmi les plus puissants de la planète, pouvaient apporter aux Kogis, qui depuis notre vision d'occidentaux, nous paraissent pauvres et démunis. Leur réponse n'a pas manqué de les surprendre. Ils ont juste dit « rien, merci » . Ils ont par contre demandé si il était possible de les aider à retrouver des objets, plumes, bijoux, cristaux, nécessaires à leur rituels... des objets indispensable pour entretenir et faire vivre leur « mémoire »... Se sont des réponses étranges pour nous. Est-ce un désintérêt pour notre modernité et tous ces « objets » dont le rêve de possession nous fait courir ? Comment cette société existe-t-elle et pourquoi ne demande-t-elle rien alors que nous la qualifions de pauvre ? Pourquoi ne semblent-ils préoccupés que par la mémoire ? De quelle « mémoire » parlent-ils ?

C'est le Professeur cancérologue Belpomme (auteur de Ces maladies créées par l'Homme et de Guérir du cancer ou s'en protéger) qui m'a apporté la réponse : A la question qu'est ce que la vie, il m'a fait cette réponse : " trois choses : de l'information, de la mémoire et de l'énergie. C'est la « mémoire », qui permet d'organiser l'information pour lui donner une forme. Supprimons la mémoire, et les métastases s'installent, les métastases étant des cellules qui se développent de façon anarchiques. Si l'on transpose cette information du champ de la nature à celui de la culture, la suppression de la mémoire, des règles et valeurs qui permettent à une communauté de fonctionner en harmonie entraîne une situation de chaos préalable

s'installent, à la maladie, la violence et la mort. Préserver la mémoire, c'est donc préserver la vie.

Nature Humaine : Peux-tu dire en quoi nos sociétés dysfonctionnent à ne transmettre que le fond et pas la forme, à ne nous intéresser qu'aux objets, plus qu'aux relations ?

Nos sociétés n'ont plus aucunes références au vivant, à ses règles et ses cycles fondamentaux. Vivant à 80% à vivre en ville, nous agissons comme si nous pouvions nous affranchir de ses contraintes, créant nos propres lois que nous faisons évoluer en fonction de nos besoins. Et pourtant, si il y a bien des lois auxquelles, en ultime ressort, il est impossible de nous soustraire, c'est bien celles de la nature. C'est une très grande arrogance, et surtout une inconscience, signe d'une immaturité troublante que de ne pas l'intégrer dans nos modes de vie. Nous avons totalement oublié les règles de bases qui fondent la vie, ces règles que les Kogis regroupent sous le terme générique de « lois de la mère ». Parmi ces principes, un cycle toujours renouvelé, semence, naissance, maturité, mort, puis renaissance...une **perception systémique** (*dépendance réciproque*) et **holistique** (du grec *holos*, compréhension par rapport à l'ensemble) du monde, l'ambivalence de **chaque choses, objet, actes, et pensées**, la recherche de la « **juste tension** » entre des contraires complémentaire, condition pour que naisse la vie, l'acceptation de l'unité comme étant issue de l'alliance entre des parties «autonomes et universelles », mais aussi , **l'existence d'un monde invisible Aluna**, porteur de « potentiels », et de « possibles » comme préalable à toutes formes incarnées». **La préoccupation fondamentale qui va guider les actes, la vie, les rituels de la communauté Kogi, va donc être de respecter et faire vivre « les lois de la mère »** pour respecter la vie et se respecter soi-même comme étant une forme parmi d'autres, du vivant.

Nature Humaine : l'action des Kogis est-elle toujours collective ? L'action individuelle, pour soi-même, a-t-elle un sens ?

Eric Julien : IL existe deux grands type de sociétés, celles qui privilégient l'individualisme et la mise en avant du « je » et celles ou le « je » reste soumis au collectif et aux lois de l'univers, dont font partie les Kogis. L'action des Kogis, qui se base sur les lois du vivant, est toujours collective, car elle reflète le fonctionnement de la vie... Elle est aussi collective, car, dans un territoire aussi difficile que la Sierra, comme pour les fonctions d'un corps, chacun à besoin de l'autre pour survivre. . Les connaissances de leurs chamans, sont d'ailleurs structurées par « écosystèmes » et par vallées. Des valeurs comme la solidarité et le partage sont au cœur de leur société, pour éviter que les problèmes de pouvoir et d'égo d'une personne ne risquent de déséquilibrer l'ensemble du groupe. Se sont par ailleurs des sociétés sans structures coercitives, les décisions devant faire l'unanimité

Nature Humaine : comment s'organise l'action ?

Eric Julien : Dans le cas de la construction d'un pont, la construction proprement dite peut réunir 150 personnes, pendant un à deux jours sans chef pour diriger les travaux. Mais pour quelle se passe bien, que la construction soit « juste », les 150 personnes auront passé plusieurs nuits et plusieurs jours à penser le pont, à penser et partager les différentes phases de sa construction, pour faire vivre son « esprit », son « potentiel ». Il ya a un véritable processus collectif de partage et d'appropriation. Tout commence par la création d'une vision commune, du résultat à atteindre, un travail qui se réalise dans l'obscurité afin de privilégier la parole et de permettre une libre expression des émotions. Se sont les paroles prononcées qui priment

sur les personnes qui les prononcent. La réalisation proprement dite du pont se fait ensuite très rapidement. Les hommes agissent et construisent le pont, pendant que les femmes, regroupées à l'écart, « pensent » le pont et ses différentes phases de construction.. Comme les deux pôles d'énergie, qui ensemble, donnent la vie. Dans ces processus d'élaboration collective, le chaman (Mamu chez les Kogis) est porteur de la « mémoire » collective du groupe nécessaire pour mener à bien ce processus. Il est le gardien, d'une mémoire dont le respect scrupuleux fonde l'équilibre psychologique, physiologique, social, politique etc du groupe. Son rôle est un rôle « préventif », pour éviter que ne s'installe le déséquilibre, quelle que soit sa nature, source de maladie et de chaos.

Nature Humaine : ce processus est-il applicable en occident ?

Eric Julien : Les Kogis sont des hommes et des femmes comme nous, confrontés aux mêmes difficultés que n'importe quelle société humaine. Il en est trois essentielles, l'égo et les questions d'identité associées, la violence, et le désirs... mais aussi toutes les émotions qui obscurcissent l'esprit. Sur un plan collectif, dans nos sociétés ces questions sont assez peut gérées, ...ce qui explique une bonne partie des problèmes et difficultés auxquelles nous sommes actuellement confrontés. Dans l'univers Kogis, il faut avant tout faire connaissance avec soit, condition pour engager et entretenir des relations équilibrées avec les autres et avec le monde auquel nous sommes reliés. C'est une pensée extrêmement moderne, dont nous aurions urgence à reparcourir les principes. C'est d'ailleurs l'objet de notre projet d'école de la nature et des savoirs que nous développons dans la Drôme et dont la finalité pourrait être résumée ainsi : Partager les connaissances essentielles pour que demain existe. Les connaissances des Kogis font sans doute partie de ces connaissances.

« Ce qui fait l'originalité de chacune (des cultures) réside plutôt dans sa façon particulière de résoudre des problèmes, de mettre en perspective des valeurs, qui sont approximativement les mêmes pour tous les hommes »

Claude Lévi-Strauss Anthropologie structurale Tome II Ed Plon 1973

Les principes de vie dont sont porteurs les Kogis, sont des principes universels. On les retrouve décrits dans toutes les grandes traditions. L'élément essentiels qu'il conviendrait de pouvoir remettre en avant, pour tenter de faire vivre ces principes, se sont les valeurs, celles qui guident et orientent une action collective. Les identifier, les partager et les faire vivre.. Se sont ces valeurs qui pourraient nous permettre de dépasser les oppositions de regards et de « je », que nous portons tous en nous, lorsque nous voulons nous présenter en exemple de ce qu'il faut penser et de ce qu'il faut être pour tendre vers une altérité créatrice... Vivre ses valeurs, pour vivre sa vie... c'est ce que font les Kogis, c'est ce que nous avons totalement oublié.

Nature Humaine : peux-tu expliquer les différences existantes dans les rôles des hommes et ceux femmes dans l'action ?

Eric Julien : Si pendant la phase de conception, les rôles sont identiques, dans la phase de construction, les femmes vont "penser" le processus à côté : si la pensée n'est pas juste (qu'entends-tu par juste ?) le pont sera mal construit et inversement. J'ai vécu une fois où un pont était terminé, mais pas la pensée des femmes : le pont est resté fermé pour laisser le temps nécessaire au processus de se clore. Si nous passions du temps à penser nos actions, cela changerait notre manière de travailler, nous serions plus sereins, plus posés.

Les Kogis incarnent tout de suite leur pensée, alors que nous avons du mal. Lors d'un colloque sur l'écologie et la spiritualité, j'ai proposé d'expérimenter dans l'action le processus Kogis, afin que nous ayons une occasion concrète d'appliquer les belles valeurs exprimées à l'occasion du colloque. J'ai proposé de poser un acte collectif simple, comme par exemple désherber le chemin à l'extérieur. Si la qualité de notre pensée était à la hauteur, le chemin serait forcément magnifique. Mais il m'a été répondu que ce n'était pas le sujet.

Pourquoi est-ce si difficile ? Qu'est-ce qui fait la différence ? Notre relation à la vie et à la mort : les Kogis n'ont pas le choix, ils doivent s'allier entre eux et avec la nature, sinon ils meurt. Simplement. Nous, nous pouvons nous permettre d'être naïfs et inconscient au regard des règles du vivant.

Nous ne percevons pas d'enjeu, il n'y a donc pas d'engagement et pas de responsabilité. Lorsqu'il n'y a pas la contrainte de l'enjeu, peut-on décider d'évoluer simplement par décision ? La nature fonctionne par rupture et rééquilibrage. Aujourd'hui nous sommes face à cette question : sommes-nous non humain et dans ce cas nous attendrons la rupture, ou bien sommes-nous humain et dans ce cas nous avons la possibilité de l'anticiper ? ou autrement dit, allons nous être humain par choix ou par contrainte ?